

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA MASCARADE

4 SOUS LE No.  
\$1½ PAR ANNÉE.

PUBLIÉ  
UNE FOIS  
PAR SEMAINE.

"COMMENT T'APPELLES-TU BEAU MASQUE."

Volume 1.

QUEBEC, 10 DECEMBRE, 1863.

No. 4.

FEUILLETON

DE  
LA MASCARADE

PAUVRE FLEUR FANÉE....!

III.

(Suite.)

Une après-midi je revenais d'un village voisin où j'avais retrouvé avec plaisir un compagnon de collègue, lorsque j'aperçus en traversant les guérets—ce qui raccourcissait le chemin de moitié—une voiture prenant le sentier de l'hôtel. Je jetai aussitôt un regard scrutateur sur ma toilette du matin que la route et la poussière avaient aidé tant soit peu à chiffonner, et soit honte de mon négligé, soit simple curiosité, je courus me blottir derrière un bouquet d'aubépines qui n'était pas loin.

Là, j'attendis qu'on m'eût dépassé.

La voiture, que je reconnus être une vieille calèche de famille, s'avancit tranquillement, traînée au trot par deux petits chevaux canadiens. Lorsqu'elle passa devant moi, j'entendis une voix suave et fraîche qui disait;

—N'avez-vous pas vu papa, quelqu'un qui courait il y a un instant, dans ce champ?

—Tais-toi donc petite, répondit une magnifique basse-taille, tu as tellement la tête remplie de héros de romans que tu crois en voir partout où te jettes les yeux.....

Le vent et la distance emporta le reste de la conversation.

Lorsque je crus le moment favorable je me relevai et prenant un chemin de travers que je connaissais bien, je me rendis à l'hôtel au pas de course.

Dix minutes plus tard descendait de la calèche un interminable Anglais orné de long favoris rouges taillés à la Dundreary, et supporté par deux jambes longues et inopercibles, qui me firent songer presque malgré moi à l'obélisque de Luzor—à cette différence près que pour rendre ma comparaison plus juste, il aurait fallu prendre la pointe pour en faire la base. A son bras était suspendue une ravissante jeune fille de dix-neuf à vingt-ans.

Il entra majestueusement dans le vestibule, se

indiqua par un des valets de l'hôtel le livre

où s'inscrivaient les noms des voyageurs, et écrivit d'une main de négociant retiré,

WALTER CORBALLIS RAVENHILL, Esqr.

un peu plus bas, il ajouta :

MISS BLANCHE MONTFORT RAVENHILL.

Puis reprenant avec un flegme tout britannique son parapluie et sa canne qu'il avait déposé près du secrétaire, l'obélisque anglaise se dirigea vers les chambres qu'il s'était choisies suivie de Miss Blanche et précédée d'un atome de groom en livrée qui disparaissait littéralement sous une avalanche de porte manteaux, de paniers et de boîtes à chapeaux.

Quelques instants après M. Ravenhill, toujours en habit de voyage, opérait sa première descente sur le kiosque qui abritait la source d'eau minérale.

Je n'y étais rendu, un peu avant lui, et fatigué de ma promenade du matin, je m'étais étendu sur un des bancs, savourant un régalia avec délices.

Il vida sans désemparer quatre gobelets de l'eau de la source, toussa, se fit claquer la langue avec un air de satisfaction indescriptible, puis dirigeant ses petits yeux gris de mon côté, il parut indécis pendant quelques secondes et finit par m'adresser ces mots :

—Vous me paraissez malade monsieur; sans doute, vous êtes aux eaux pour votre santé?

J'allais riposter par un franc éclat de rire,—car jamais je ne m'étais senti si bien portant—lorsque miss Blanche vint s'offrir à ma pensée; je ne voulus pas choquer son père et je répondis :

—Pardonnez-moi, ma santé est excellente, je ne suis venu ici, que pour y chercher le repos et le délassement.

—Tiens, je parie que vous avez le spleen.

—J'avoue franchement l'avoir eu, mais je crois que cet eau exerce sur le foie une influence salutaire.

Et je me penchai vers la source un gobelet à la main.

—Si vous me le permettez, dit M. Ravenhill, je vais suivre votre exemple?

—Vous faites bien monsieur, car elle est excellente.

Mon homme avala sa cinquième et sixième rasade.

—Décidément pensai-je en moi-même, si l'obélisque continue elle va devenir hydropique.

J'allais prolonger ce monologue lorsqu'un frôlement de robe de soie courut le long du balcon

de l'hôtel, et aussitôt j'entendis M. Ravenhill qui criait à pleine poitrine;

—Par ici! Blanche, par ici! venez donc goûter à l'eau minérale!

La petite limotte, dont j'avais entendu la voix dans les guérets, accourut vivement à cet appel.

Je me levai alors et lui demandai la permission de lui remplir un gobelet, ce qu'elle m'octroya gracieusement, me donnant pour remerciement un sourire plein de douce mélancolie.

Je ne sais comment expliquer cela, mais ce sourire fit battre mon cœur que je croyais tout verrouillé d'égoïsme.

Blanche trempa dans le vase le bout de ses lèvres de Madone, en avala une gorgée, et jettant le reste hors du kiosque au grand ébahissement de son père, elle prononça l'eau détestable.

Une légère escarmouche s'ensuivit pendant laquelle—usant de mon privilège de neutre—je rêvai à ce que je ne sais quoi, peut-être à la ravissante fée que j'avais sous les yeux.

Bientôt cette petite guerre de cinq minutes se termina par la complète défaite du père, qui pour cacher un peu les défauts de sa retraite, salua gravement sa fille de son air le plus imperturbable, lui disant.

—Miss Blanche Ravenhill monsieur Robert de Valbart.

Et recommençant de mon côté son salut solennel,

—Monsieur Robert de Valbart miss Blanche Ravenhill.

Suivant la fashion anglaise nous échangeâmes une vigoureuse poignée de mains, et Blanche toujours sur les lèvres son sourire mélancolique, m'adressa ses mots :

—Si je ne me trompe pas, monsieur de Valbart, vous faisiez il y a une heure, la promenade dans les champs?

Je commençai par balbutier en rougissant comme un écolier surpris en défaut, un oui passablement naïf, mais bientôt honteux de mon peu d'aplomb je pris le parti de lui avouer l'aventure du buisson.

—Oh! si donc, monsieur! que c'est vilain de venir ainsi surprendre nos secrets!—et faisant une petite moue à croquer, je ne vous pardonnerai jamais, à moins ajouta-t-elle, que vous m'accompagniez demain dans une excursion à cheval.

—Miss Blanche, lui dis-je tout radieux, je voudrais toujours encourir votre disgrâce, pour être pardonné comme cela.

—Oh! je commence à croire que vous êtes un flatteur, monsieur de Valbart!

Et prenant le bras de son père, Miss Ravenhill quitta le kiosque pour rentrer à l'hôtel, non toutefois sans m'avoir jeté du haut du balcon ;  
—A demain, monsieur, ne m'oubliez pas.

Puis elle disparut sous la porte d'entrée.  
Quant à moi je me levai aussitôt je regagnai mes chambres, pour m'y renfermer à double tour.  
Je me sentais heureux, et cela m'était arrivé si peu souvent, que pour en mieux savourer la sensation je restai seul toute la soirée.

*A continuer.*

## LA MASCARADE,

Québec, 10 Décembre, 1863.

Un Démocrate converti.

En lisant, (s'il vous est arrivé de le faire par hasard, lecteurs,) les immortels articles éditoriaux sortis du cerveau de M. Hector Fabre, et qui se pavant orgueilleusement dans les colonnes du *Canadien*, quel est celui d'entre vous qui se serait jamais douté que ce même M. Fabre, était autrefois un démocrate et un démocrate renforcé? "Les tendances funestes de la démocratie moderne," dit-il d'un air dédaigneux..... A-t-il si vite oublié ce temps, cet heureux temps où dans l'enceinte de l'Institut Canadien de Montréal, il déclamaient contre la tyrannie des rois, contre la barbarie des despotes qui "sugaient le sang des peuples?" A-t-il oublié le jour où il essayait de rimer quelques méchants vers qui ne valaient même pas de la mauvaise prose, pour célébrer les progrès de la pensée et l'émancipation de la plèbe? A-t-il oublié le jour où il publiait sur le *Pays* de Montréal, une prétendue pièce de poésie dédiée à l'immortel Kossuth, et qui n'est pas du tout écrite dans le même genre que les articles du *Canadien* d'aujourd'hui?—Eh bien, s'il l'a oublié nous nous en souvenons. Et pour l'édification de nos lecteurs nous reproduisons les vers de M. Fabre, publiés dans les colonnes du *Pays* du 16 du Février, 1852. Il se trouve bien par ci par là dans le corps de la pièce des rimes manquant à l'appel quelques vers affligés d'une syllabe de trop, ou insultant à la versification d'une autre manière; mais les lecteurs de la *Mascarade* seront indulgents en faveur de la bonne intention :

Voici :

## KOSSUTH

I

Ton nom fait pâlir les tyrans  
Sur leurs trônes souillés de sang ;  
Aux accents de ta voix puissante  
Les nations tristes et tremblantes,  
Sous le joug dégradant des rois,  
Espèrent encore une fois.

II

Ton nom que chérit l'opprimé  
Et qu'honore la liberté,  
Se mêle à la prière ardente  
Qu'exhalent les âmes souffrantes ;  
Console l'enfant éperdu  
Pleurant son pays abattu.

III

Ton nom sacré par le malheur  
Et que sut grandir ton grand cœur  
Est le doux rayon d'espérance  
Calmant des peuples les souffrances ;  
Seuls les despotes, les tyrans,  
Le craignent parce qu'il est grand.

IV

Avec les sang des oppresseurs  
Tu sèches les sinistres pleurs  
Des dignes fils de ta patrie ;  
Bientôt les valets de Russie  
Ne saliront plus de leurs pas  
Le sol témoin de leur trépas.

V

Ton pays purgé des tyrans  
Qui vivent de son abaissement,  
Sera fier, heureux, calme et libre  
Comme la voix qui dans l'air vibre,  
Le son qui doucement frémit,  
Comme l'oiseau qui vole et fuit.

HECTOR FABRE.

Montréal, 16 Février 1852.

On ne peut être beaucoup plus démocrate que cela, n'est-ce pas, lecteurs? Eh bien, vous entendez souvent ce même M. Hector Fabre, dire avec emphase qu'il n'a jamais été démocrate, et il se transporte d'une sainte indignation lorsqu'on a l'audace de l'accuser d'un pareil délit.

## ENTRE NOUS.

THÉÂTRE, BAL, CONCERT, etc.

Ouf! je sors du bal de madame (X est-il trop compromettant? peut-être..... mettons Y) du bal de madame Y\*\*\*.

Mon opinion est que la saison n'est pas encore assez avancée pour donner des bals; les toilettes ne sont sans doute pas encore prêtes pour les fêtes de l'hiver; car je dois avouer que quoique la réunion fut fort bien composée, les parures man-

quaient un peu de fraîcheur et un observateur superficiel même aurait pu reconnaître du premier coup d'œil qu'elles dataient de l'année dernière. Or un quadrille manque entièrement de charmes sans jolies femmes, et le moyen de trouver une femme jolie avec des fleurs fanées! mieux vaudrait qu'elles n'en eussent pas. Pour une valse ou une polka; passe encore, le plaisir de la danse fait qu'on remarque moins ces détails; mais chez madame Y\*\*\* on ne valse ni on ne polke, et le quadrille assez ennuyeux par lui-même nous laisse trop le loisir d'examiner les détails de la mise en scène.

A mon arrivée, il me fallut subir les présentations d'usage, vous savez: "M. Mephisto permettez-moi de vous INTRODUIRE Monsieur A\*\*\* Monsieur A, monsieur Mephisto!" Heureusement que je connaissais déjà bon nombre des invités, et que je n'eus à subir qu'une trentaine de présentations,—je n'eus donc qu'une trentaine de poignées de main officielles à échanger, qu'une trentaine de "Vous allez bien?" alternés de "How do you do?" à faire semblant de prononcer, et j'avais conquis le droit de m'accouder sur le fauteuil des dames pour leur chuchoter des misères à l'oreille, de leur tapoter dans les mains dans les embrasures des fenêtres et de leur faire ou dire enfin toutes les gentillesses prescrites par le code du parfait gentleman. Je fis à cette soirée la connaissance de quelques charmants garçons entre autres de M. le vicomte ROUGEBOIS de la MONTPELLANNAIS; je ne sais pas si j'orthographe bien son nom; j'en avais beaucoup entendu parler, c'est un descendant d'une noble famille de Bretagne qui est venu s'établir marchand de morue sèche à Québec, basse-ville. Son aspect m'a frappé comme un coup de soleil; toute sa personne est d'une teinte dorée qu'il serait assez difficile d'assortir; sa conversation est très attachante; causeur spirituel, ses anecdotes ont un cachet de vérité irréusable. Il est fâcheux que ce jeune négociant doive quitter Québec la semaine prochaine. Il va faire un voyage de quelques mois en Europe d'abord, pour admirer le ballon Nadar et saluer le nouveau roi de Grèce un peu son parent, puis ensuite en Chine pour goûter de ces fameux potages aux nids d'hirondelles. Je regrette que ce prompt départ ait rompu l'amitié dont j'eusse été enchanté de faire commerce avec lui.

J'y rencontrai aussi un ingénieur très distingué quoique très jeune M. Loubres; ce monsieur habite Montréal et n'était qu'en visite à Québec. J'entendis plusieurs dames se demander en le voyant: "Pourquoi donc M. Ovide porte-t-il une chevelure aussi longue, c'est mal propre." C'est aussi mon opinion, mais peut-être est-ce la mode à Montréal.

Il y avait là un M. Horatio D.....y artiste incomparable qui accompagna Mlle. Z\*\*\* qui chantait "Il Bacio," en lui sifflant toute la partie de piano, haute, basse, main droite, main gauche, il siffla tout; aussi ce fut un triomphe complet. Notre ami Arsène M. ....d refusa de chanter, mais il exécuta de mémoire un galop de Musard composé par ce cher Auguste L.....e dont l'absence laisse un vide immense dans nos salons. Le morceau fit du bruit, mais le succès ne fut pas énorme, je crois sérieusement que la mélodie en était trop neuve. Quelques jeunes filles chantèrent aussi quelques morceaux de musique légère, parmi lesquels nous avons remarqué, "La plainte du mousse," "Ce qu'il me faut à toi c'est moi;" une romance nouvelle "D'où viens-tu, beau nageur?" que nous n'avions pas encore entendue; puis le bal commença.

Je crois avoir commis une erreur; j'ai dit plus haut que M. Arsène M. ....d nous avait refusé le plaisir de se faire entendre n'est-ce pas; c'est le contraire qui est arrivé. Il chanta sans en être prié les "Scènes du Balvédère" dont il est l'a-

# La Mascarade.

leur; le "Bureau de Bédard" dont il est encore l'auteur; et il chanta même après avoir été prié de se taire, une troisième romance dont il est de plus en plus l'auteur, et le bal commença.

Le quadrille des "Canotiers" fit les frais de la première danse; "En roulant ma boule" ceux de la seconde; les "Reconotiers" furent joués à la troisième, puis "En roulant ma boule" suivit, pour bientôt faire place aux "Reconotiers" et ainsi de suite jusqu'à trois heures. Les messieurs galants allèrent reconduire les dames; et les autres, le plus grand nombre, restèrent pour souper.....chez Lamb.

Un correspondant a, je ne sais à quelle occasion parlé de concert, et immédiatement chacun d'accorder sa guitare. Le concert de charité est le triomphe de l'artiste amateur; qui donc oserait critiquer de la musique faite pour l'amour de Dieu, du prochain veux-je dire; qui donc pourrait ne pas applaudir de La Chevrolière crachant dans sa flûte pour les pauvres, à côté du petit Paul qui sort de sa poche, et brandit un archet, qui au bout de son bras semble avoir les proportions d'une perche de ligne, au profit des Académies? Des programmes ont été rédigés et approuvés, j'en suis sûr, le public serait une primeur; au fol j'en suis tenté c'est l'inversion des rôles; ah bah! je le lance.

Apparemment je dois vous dire que ce pauvre B. Gagnon est perdu pour la musique; il a embrassé une autre profession, il en a des pierres pour le moment, mais du chemin du Lac St. Jean.

Décidément, publier le programme serait une indiscretion; je me contenterai de citer quelques extraits. Le grand Denis Murray doit nous favoriser d'une deuxième édition de la romance "Maurice, qu'est-ce que tu fais de ton pauvre petit." M. E. Gagnas détonnera un air des "Volutes roses" de Boilellet, il y travaille depuis de longues années; et ira donc enrouler sur des roulettes. Les officiers de la "Canadienne" ont permis de chanter en chœur "Il était un croûton." M. Hamon a une jolie voix de tête, M. Têtu une forte voix de poitrine et le commandant Fortin un son creux qui pourrait appeler voix de ventre.

On assure aussi que les membres du Parlement répéteront pour terminer la soirée la fantaisie "Par derrière chez moi tante" qu'ils ont déjà exécutée à la chambre la veille de la clôture de la session. Mentionnons aussi une improvisation sur l'orgue de Barbarie sur les motifs de la "Parisienne" par M. Carter.

Il est aussi beaucoup question de représentations dramatiques; Blaise-Berthelot nous arrive avec un gros drame dans lequel M. Damas doit jouer avec un vrai ruban de la vraie croix de la Légion d'honneur; cet éminent artiste se frappera non seulement les jambes, comme d'habitude, mais il frappera de plus son père d'un coup de poignard et le public de stupeur, à la fin il meurt frappé d'apoplexie. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Damas nous reste encore au moins pour une saison. Nul n'ignore que des offres magnifiques lui avaient été faites par la direction du théâtre impérial de St. Petersburg; mais les clauses de l'engagement portaient qu'il devait feindre ses cheveux blancs et il a refusé.

Nous ne connaissons pas la pièce de M. Blaise-Berthelot pas même par le titre, nous savons cependant quelle contient un duel, un enlèvement, cinq coups de poignard, un détournement de mineure; une mort subite, une bataille rangée et un incendie. Avis aux amateurs du drame.

Nous préférons pour nous même la fine comédie dont l'auteur M. Gagnas nous a fait le plaisir de nous donner lecture la semaine dernière, nous ne vous dirons que le titre de l'ouvrage nous avons promis le secret. Elle s'intitule: "Le dictionnaire est l'ami de l'homme, ou Boscherelle vengé" Proverbe en 3 actes.

A notre avis cette œuvre est aussi bonne au moins que "A quelque chose malheur est bon." On y applaudira un rôle de singe mis à l'étude par un de nos comiques aimés du public. Nous ne manquerons donc pas de plaisirs cet hiver.

On vient de mettre sous presse un volume des plus curieux; les mémoires posthumes de feu Grelot. Il paraît que ce recueil contient des relations importantes sur les grands hommes contemporains du Canada.

H. MÉRUISTO.

## Le Chapitre de Vérité ?

Quelques uns de nos lecteurs nous reprochent de dire trop de vérités. Et ils ont jusqu'à un certain point raison; car il y a un proverbe qui dit que toute vérité n'est pas bonne à dire.

Aussi pour satisfaire à tous les goûts, nous allons vous donner aujourd'hui lecteurs, un article d'une vérité équivoque et problématique paraît-il; c'est ce que nous a dit notre imprimeur. Cette manière d'écrire n'est pas tout à fait originale tant s'en faut, mais sur ce point, il y a une différence entre les autres journaux et nous: c'est que nous l'avons ingénument et que les autres ne l'avaient jamais.

Voici ce que nous sommes parvenus à pouvoir vous donner.

M. Hector, le Rédacteur en chef de la *Lime*, est un très joli garçon, spirituel et charmant, écrivain distingué, jeune fashionable très en vogue auprès du beau sexe, homme d'honneur s'il en fut jamais, discret comme un cerueil, très scrupuleux sur le rapport du serment, et qui de sa vie, n'a jamais eu peur.

Il n'a jamais écrit d'articles diffamatoires contre le Juge Stuart, ni aucune autres fantaisies qui lui auraient valu des coups de cravache.

M. Théophile le Receveur Général de la *Lime* est la bravoure et l'honneur personnifiés. Il n'a jamais trahi le secret de personne. Il n'a jamais eu aucune affaire embrouillée à propos de papeterie, etc. Il ne s'est jamais approprié la paternité d'écrits qu'ils n'avaient jamais conçus. Il n'a jamais enduré les injures les plus sanglantes sans demander une réparation immédiate. Il n'a jamais insulté autrui ni refusé de donner satisfaction à ceux qui la lui demandaient.

Enfin, il a la réputation d'un gentilhomme et n'a jamais été mis de force à la porte d'un certain bureau de la Basse-Ville.

M. Adolphe le *Rosthill* de la *Lime*, n'a pas été dernièrement empressé à coups de poings, en face de l'Université Laval, par un jeune homme auquel lui (Adolphe) se proposait disait-il de donner des coups de pieds, la prochaine fois qu'il se rencontreraient.

Ce monsieur n'a jamais, dans les salons et en présence des dames, noirci le caractère privé d'aucun absent.

M. Emmanuel de la bêtise humaine n'a jamais été empressé d'écouter, et n'a jamais été rossé par un jeune homme qu'il prétendait pulvériser à la prochaine entrevue.

Ce monsieur ne s'est, non plus, jamais laissé souffleter avec un gant et d'écraser un cigare à la bouche au beau milieu de la côte Lamontagne, sans que la honte lui soit montée au front.

C'est avec un extrême plaisir que nous rendons hommage aujourd'hui au caractère chevaleresque de tous ces messieurs.

Honneur au mérite!

La *Mascarade* a promis de donner à chacun le sien.

On nous rapporte que quelques-uns des Editeurs des journaux dont nous parlions dans notre dernier article intitulé *un rêve* se sont trouvés offensés de ce que nous y ayons écrit en quelques

mots l'histoire de leurs feuilles—Allons donc! puisque ce n'était qu'un rêve! Serions nous obligé par hasard de ne rêver que de bonnes choses à leur adresse. Ces messieurs ont par trop de prétentions s'ils se croient même le droit de contrôler jusqu'à notre sommeil. La piñole était difficile à avaler, nous l'avouons, mais plusieurs personnes ont trouvé notre rêve parfaitement motivé par les circonstances.

Ils ne peuvent, suivant nous, trouver à redire si nous leurs disons quelquefois à eux mêmes ce qu'ils se chantent entre eux depuis si longtemps. En effet nos articles de critique ne sont jamais aussi violents ni d'une nature aussi offensante que ceux qu'ils écrivent quelquefois contre leurs adversaires politiques.—Notre seul crime est de dire les choses en riant.

Mais encore une fois, qu'on ne se fâche pas trop ce n'était qu'un rêve.

Madame la *Chronique*, si nous avons dit que vous étiez boiteuse et louche, c'est que nous vous voyions en rêve.

Si nous avons dit que vous aviez une toute petite prédilection pour les canifs et le mucilage, c'est que nous rêvions parbleu?

Madame la *Minerve*, nous vous demandons bien pardon si nous avons en l'indécence de dire que vous êtes surannée, c'est que nous avions les yeux fermés; si nous vous avons parlé de vente et d'achat, croyez-nous, nous rêvions.

Voilà pour le sexe.

Quant à Messieurs le *Canadien* et le *Journal de Québec*, vous ne devez pas exiger de galanterie de notre part, vous êtes trop barbus, sapristi! Vous n'avez pas coutume d'avoir froid aux yeux, si vous nous trouvez trop rude, défendez-vous.

La *Mascarade* demande pardon à ses nombreux lecteurs si son numéro d'aujourd'hui manque d'illustrations. La chose est due à une circonstance que nous n'avons pu contrôler.

Mais si notre caricaturiste se donne un petit congé ce n'est pas sans nous dire au revoir.

Nous profitons de la circonstance pour avertir le public que la *Mascarade* paraîtra d'ordinaire le Jeudi de chaque semaine.

M. Hector Fabre a écrit un nouveau *Courrier de Québec*. Le Vicomte de Launay Canadien nous y dit que.....les feux sont éteints, qu'on appelle feu ceux qui sont éteints.....bref il y a tant de feu et d'étain qu'il nous rappelle ce bohémien de nos campagnes connu sous le nom de *fendeur de cuillères*.

L'ABONNEMENT sera d'UNE PIASTRE ET DEMIE par an, payable d'avance, et qui sera remboursée, dans le cas où le manque d'encouragement nous forcerait à discontinuer notre publication.

On peut aussi s'abonner pour trois mois.

Toute communication doit être adressée franche de port à E. VINCENT, Imprimeur, coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Toute correspondance devra porter un nom responsable au moins sur le manuscrit.

**PAUL GENEREUX,**

IMPORTATEUR DE

FRUITS, LEGUMES, etc.,

EN GROS ET EN DETAIL,

No. 31, Rue et Faubourg St. Jean.

Et à la lettre N, Marché Champlain, en face de la Rue Champlain, Basse-Ville,

QUEBEC.

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m

**O. BOULE,**

MARCHAND

DE QUINCAILLERIE,

Coin des Rues Ste. Marie et D'aiguillon, Faubourg St. Jean.

A constamment en main, un assortiment de Ferronneries de tous genres, consistant en Four- nitures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glaces de Miroirs, Vitres, Mastics, Couleurs sèches et à l'huile, Huile pour peinture, Pin- ceaux, Brosses, Lampes, Huile de Charbon, etc.

PRIX MODERES.

**ATTENTION !!**

**ATTENTION !**

Grand Assortiment

De Quincaillerie,

No. 15, RUE DES FOSSES,

ST. ROCH, QUÉBEC.

Le Soussigné demande l'attention du public sur le grand et magnifique assortiment de Fer- ronnerie qu'il a en main.

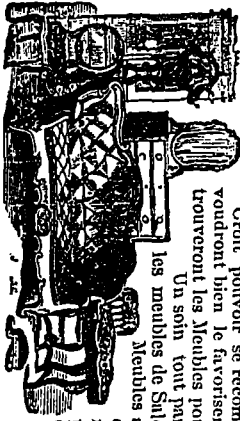
AUSSI:

Huile de Charbon, de première qualité, et un assortiment varié de LAMPES, qu'il vendra à des prix très modérés.

**F. A. ST. LAURENT,**

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m



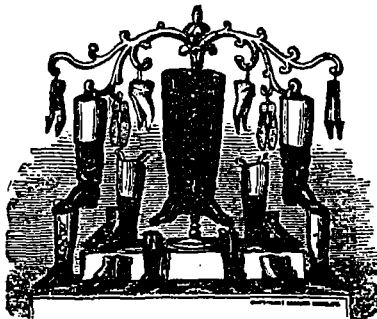
QUEBEC.

Croit pouvoir se recommander à tous ceux qui voudront bien le favoriser de leur patronage. Ils trouveront les Meubles pour sculpsure tous les goûts. Un soin tout particulier sera donné pour les meubles de Salon, et des échantillons de Meubles à la Louis XIV, XV, XVI, et à la Renaissance, seront montrés aux visiteurs, leur permettant de juger la différence.

No. 59, Place et Faubourg St. Jean,

MEUBLIER,

**J. FAARBERDREAU,**



**E. ALAIN,**

Cordonnier,

N<sup>o</sup>. 60, RUE ST. JEAN,

FAUBOURG ST. JEAN.

Tient constamment un assortiment très-varié de

**CLAQUES**

ET DE

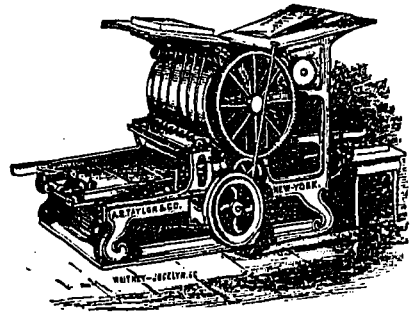
**CHAUSSURES**

De première qualité et du dernier goût, pour Dames, Messieurs et En- fants, qu'il vendra à des

PRIX MODÉRÉS.

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m



**E. VINCENT,**

IMPRIMEUR,

Coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean.

QUEBEC.

ON EXECUTE

A L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE

**LA MASCARADE,**

DES

**IMPRESSIONS**

DE

**TOUS GENRES,**

TELS QUE

Polices d'Assurances, Traités sur Banques, Billets de Concert, Pam- phlets, Circulaires, Livres,

DE TOUTES ESPÈCES.

**BLANCS**

POUR

Notaires, Avocats,

Greffiers, etc., etc.

**LETTRES FUNERAIRES,**

DE CHANGE, DE FAIRE PART, etc., etc.

**CARTES DE VISITE,**

d'Adresse, de Commerce, etc., etc.

**PRIX MODÉRÉS.**